L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $3
Prix Fran ccompagnée, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $5 par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, pendant le cours de rédaction de diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 00 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles ; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées sté fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses lgnes sont envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et heure, voir aux journaux

Par A. Lange, constable—A midi, sur les lieux, l'établissement de stare-dyge, situé rue Bienville, entre Royale et le passage de la Bourse.

Par J. C. Kaze, constable,—A midi, à l'entrepôt Great Western, au coin des rues Julie et Fossier, du lot de meubles.

Par D. Valsten—11 heures, 43 rue Tchoupitoulas, 1000 d'huitres en boites.

Par S. Guimalt—11 heures, sur le chemin de fer, vis-à-vis de la porte du Fair Grounds, la vacherie de Berlin ; 25 à l'entrée de Bayard Pôs, en face du Fair Grounds ; une autre vacherie.

Par E. Roger & Co.—3 beaux salles d'encan, 150 tables, chaises et bordeaux, 200 toits de linge fait, 100 d'oiseaux de chapeaux pour nouveaux et enfants et des autres objets.

Par Eugène Tourné—5 heures du soir, sur la Levee, vis-à-vis marche à la viande du Deuxième District, 200 barils de sucre.

Par D. E. Murphy—à 11 heures et demie, au magasin No 72, 75 et 77 rue Tchoupitoulas, 100 barils sucre mélasse aux, et No 67 de la rue des Magasins, table, et à l'entrepôt No. 2 de la rue Front, cafés.

Par Montgomery, Stone & Co.,—à leur salle d'encan rue du Camp, vente régulière de meubles.—Et aux ventes de P. Lonet, rue Gravier, bœufs, chevaux, appareils, chariots de nettoyer, moulés, vaches laitières, bagages, wagons, harnais, etc.

Par Francis Fernandez—au No 44 de la rue Vendôme, Levee, mer bandises sèches étrangères et du pays.

Par Vincent & Co.—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

Par J. P. Boisseau—aux Nos 49 et 51 de la rue Gravier, cafés, jambons, farine, maquereaux, fromage, doubles, etc, &c.

Par H. L. Bishop et Co.—au No 2 de la rue de Chartres, marchandises sèches, bonneterie et chapeaux, vitrine, etc.

☞ Achetez vos conserves et chocolat chez M. Kraut Tarpin, 93 Vieille Levée.

☞ L'attention du commerce est appelée à la vente de 200 barils mélasse qui sera faite aujourd'hui sur la Levee, vis-à-vis marche à la viande du Deuxième District, à 3 heures de l'après-midi, par Eugène Tourné, encanteur. Voir les avis d'encan.

☞ D. E. Murphy vend, à midi, à l'entrepôt de la maisons No 2, 164 sacs de café Rio. Voyez l'annonce.

Elections dans les Etats.

On aura remarqué sans doute, dans nos nouvelles télégraphiques, la dépêche concernant les élections qui ont eu lieu le 9 septembre, dans l'Etat du Maine, pour les places de gouverneur, de sénateurs et de représentants d'Etat. La majorité est restée en parti radicale, comparée mesurément à la majorité qu'il avait obtenue dans les élections précédentes, elle annonce un revirement d'opinion, presqu'aussi grand qu'en Californie, on pourrait même dire plus grand, si l'on prend en considération le rôle que le Maine, ce sixième et dernier Etat yankee, a joué pendant la guerre. La Californie n'avait pas fourni de soldats, le Maine en a fourni des milliers. La Californie approuvait seulement et laissait faire ; le Maine ardent comme le Massachusetts et le Rhode-Island, poussait aux hostilités avec une persistance sans relâche. On ne peut donc s'empêcher de voir dans le retour des votes du Maine un changement considérable d'opinion sur le mérite de la politique radicale.

On est d'autant plus porté à croire à ce changement, qu'autrefois le Maine se trouvait à la tête des Etats démocrates, comme il est vers le Nord à la tête des Etats Unis. Les deux extrémités de la République appartiennent alors aux démocrates, au nord-est et au sud est, le Maine et le Texas. Il n'y aurait donc rien d'étrange à voir à présent le Maine revenir à ses anciennes doctrines et rearborer le drapeau de la Constitution, après la ruine de l'esclavage ; car il est certain que cet Etat ne voulait pas autre chose, si tant est qu'il ait même voulu cela. En tous cas, il est à peu près évident que le peuple du Maine, revenu à des conditions de paix, n'entend pas partager plus longtemps la responsabilité des excès de la politique républicaine, et son vote prouve qu'il serait bien aise de les voir cesser. C'est la moindre conclusion qu'on puisse tirer des petites énormes que le parti republicain vient de subir dans les dernières opérations électorales de cet Etat.

Les journaux du parti tâcheront d'expliquer ces pertes de manière à en atténuer l'importance. Ils diront sans doute que les républicains, sûrs du succès, ne se sont pas portés aux urnes, jugeant la démarche inutile ; ils diront cela comme ils ont dit qu'il fallait attribuer, en Ohio, le succès des démocrates à la division du parti républicain. Soit ! nous acceptons d'un côté la division et de l'autre l'indifférence.

Tout cela vient à l'appui de notre thèse. On n'est pas indifférent ou on ne se divise pas sans raison. Quand on est parfaitement d'accord, on marche aux polls en groupes serrés : quand l'accord cesse, on commence à rester chez soi ou l'on se range sous une autre bannière. La division dans le parti républicain, c'est toujours une nouvelle demandons ; la division amoindrissant l'unanimité d'opinion dans la masse du peuple et c'est par là que les partis périssent. C'est la division Douglas qui fit échouer le parti démocrate en 1860, échec funeste et dont il ne s'est pas encore relevé. L'indifférence est une autre grave symptôme de changement en politique. L'indifférence annonce la division, si elle n'est pas déjà la division elle même. D'après cela le Maine est très près d'entrer dans la voie ouverte par la Californie. Perdre 14,000 au lieu de 15,000 votes, dans une élection, quand il s'agit d'un Etat aussi faiblement peuplé que l'Etat du Maine, c'est perdre énormément, et tout homme sérieux y verra la lueur d'une ère nouvelle.

D'après ce résultat, si modeste qu'il soit, nous augurons bien des élections d'octobre et de novembre. Nous aurons en octobre les élections de la Pennsylvanie, de l'Ohio, de Minnesota, de l'Iowa, de l'Ouest Virginie, et en novembre celles du Massachusetts, de l'Etat de New York, du New Jersey, du Wisconsin, du Maryland et du Kansas. Il est vrai que dans toutes ces opérations, il y aura rien pour le Congrès ; mais il y aura des gouverneurs, des officiers d'Etat, des sénateurs et des représentants d'Etat à élire, et cela suffira pour faire apprécier la tendance de l'opinion publique. Nous n'avons pas à fonder un grand espoir sur les élections d'octobre, car la Pennsylvanie, l'Ohio, le Minnesota et l'Iowa se sont jusqu'à présent vantés du succès comme des adversaires loyaux mais comme des ennemis acharnés visant non à la restauration mais à la destruction du Sud, tout comme si leur fortune dépendait de cette ruine. Cet Etat enfers nous qui agi comme des Vandales, et ce sont les représentants de la Pennsylvanie et de l'Ohio, qui, avec ceux du Massachusetts, sont ceux qui fait le plus de mal. Les annales du Sud, en parlant de maux que notre section a soufferts, devront mentionner certaines lois liberticides, connues par les noms de ceux qui les ont proposées. Ces annales feront donc aux Thad. Stevens, aux Sherman, Shellabarger, Wade, Sumner, Wilson, Butler et Banks, l'honneur d'une flétrissure historique, et c'est par leurs actes politiques que ces hommes courent la chance de passer à la postérité.

Nous n'avons donc à espérer de ces Etats que des majorités radicales réduites et cela est encore fort incertain. Mais nous pouvons espérer beaucoup des Etats de New York, du New Jersey, du Maryland et du Kansas. Ces Etats n'ont pas de gouverneurs à élire cette année, mais l'opinion n'en sera pas moins considérable pour des élections de secrétaires d'Etat, de contrôleurs, de trésoriers, d'avocats généraux, d'ingénieurs et de membres d'assemblée législative. Si les démocrates ont fait de très progrès dans le Maine, où presque tous leurs candidats avaient échoué il y a un an, que ne feront ils pas dans l'Etat de New York où les radicaux ne l'ont emporté aux deux dernières élections que par un nombre de voix comparativement minime ? Une réduction de 14,000 ou de 15,000 suffrages dans un Etat qui compte plus de quatre millions d'habitants est bien peu de chose quand on pense qu'une réaction vient d'être obtenue dans le Maine qui n'en compte que 650,000 ou 700,000. Si cela n'a pas suffi dans le Maine pour faire, sur toute la ligne, une victoire démocratique, cela suffirait pour faire passer l'Etat de New York tout entier aux mains des démocrates. Le New Jersey ne s'est jamais trop écarté de la politique de son confrère l'Etat de New York, et nous pouvons jusqu'à un certain point faire fond sur ce petit Etat. Quant au Maryland, nous ne doutons pas qu'il ne se prononce pour la politique conservatrice à laquelle, du reste, il revient toujours comme attiré par un invincible aimant. Le Kansas est incertain, mais il y a dans cet Etat un levain du Sud que les radicaux n'extirperont jamais entièrement.

Sans pousser, néanmoins, l'ambition jusqu'à faire revenir cinq ou six Etats sous le giron démocratique, contentons-nous de la victoire que le parti conservateur paraît à peu près certain de remporter dans l'Etat de New York. Cette victoire en vaudrait beaucoup d'autres ; elle donnerait à la politique du président Johnson une force extraordinaire, arrêterait tout d'un coup les progrès de la tyrannie dans le Sud et assurerait une prompte restauration non seulement de l'Union, mais encore de la Constitution fédérale qui aujourd'hui, sous l'action du parti noir, s'en va par lambeaux. Cette victoire assurerait aussi au parti conservateur l'élection présidentielle de 1868, élection dont le premier résultat serait le renversement de la politique yankee et la restauration finale de la souveraineté constitutionnelle des Etats.

NOMINATIONS.—Nous ne voulons nous occuper de la dernière séance des Conseils de ville que pour faire ressortir un de leurs actes, qui ne sera pas pour la majorité de ces Conseils un titre d'honneur, et qui sera encore moins un titre de gloire. Il s'agissait dans cette séance de faire quelques nominations de dixième ordre dans la hiérarchie administrative, car les attributions des Conseils de ville leur donnent rarement l'occasion de faire des nominations d'un ordre plus élevé. Après en avoir expédié quelques unes avec cet esprit de parti, nous devrions dire avec cet esprit de race, qui distingue si éminemment les Conseils *réunis*, ils ont procédé à l'élection du gardien du Parc de ville. Cette place était occupée depuis près de deux ans par un jeune homme qui avait donné une satisfaction aux autorités de la ville, et M. Gauche, assistant alderman, le présente comme candidat. " Il a perdu un membre au service confédéré," est il répondu à M. Gauche. " J'aime mieux, dit M. Stapleton, un homme qui a perdu un membre pour la cause qu'il soutenait et pour laquelle il a combattu, qu'un homme qui n'a soutenu aucune cause et qui n'a combattu pour aucune." — Et moi j'aimerais mieux me couper la gorge que de voter pour lui, a répliqué un autre membre des Conseils, et M. George, le soldat mutilé de la Confédération, a été sacrifié.

Nous devons faire observer que M. George appartient à une famille pauvre, n'ayant jamais, très probablement, possédé d'esclaves et qu'alors il n'a pas combattu pour l'esclavage mais purement et simplement pour une cause qui lui paralysait être celle de son pays. Sous ce point de vue, sa cause était certainement noble et il mérite plus d'égards que tant d'hommes qui n'ont combattu ni pour le Nord ni pour le Sud, qui ont gardé leurs esclaves jusqu'au moment où les soldats fédéraux sont venus leur donner la liberté et qui, pour avoir été parfaitement unis dans la guerre, se croient autorisés à poursuivre aujourd'hui tous ceux qui ne les ont pas imités dans leur nullité.

Certes, ce n'est pas là la chevalerie, et ces messieurs dépassent leur maître. Le général Sheridan a respecté ici des fonctionnaires qui avaient été de braves soldats au service du Sud, mais qui, plus heureux que George, n'ont pas laissé comme lui sur le champ de bataille une jambe dont la privation le met hors d'état de vaguer au vite.

Nous avons dit les noms des deux membres qui ont soutenu sa nomination au sein du Conseil, mais nous tairons les noms de ceux qui l'ont repoussée et qui " auraient mieux aimé se couper la gorge " que d'appuyer la candidature de cet infortuné jeune homme, et en livrant leurs noms à l'obscurité nous croyons leur rendre service.

NOUVEAUTÉS.—M. E. Giquel, rue du Canal, 126, prend la liberté d'informer ses nombreux amis et chalands, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de nouvelles marchandises et les invite tous à venir et à choisir avant que les plus jolies et les plus élégantes aient été enlevées, bien que tout le stock importé soit joli et élégant. L'occasion est venue, mesdames, de la laissez pas échapper ! M. Giquel est encore à Paris et c'est lui qui a fait ce choix, le meilleur qu'on ait jamais fait pour ce pays. Se trouvant le premier dans les lieux de manufacture, il a été par conséquent le premier à choisir, et étant le dernier à revenir, il peut avoir par conséquent les modes les plus fraîches et le dernier genre. Venez donc et venez tous pour avoir ainsi les primeurs de cette fameuse liste que vous trouvez annoncée dans une autre colonne.

☞ Nous informons les familles que l'ouverture des classes du COLLEGE DE LA LOUISIANE, dirigé par M. le colonel FERRIER, a eu lieu lundi 2 septembre. Les examens si brillants qui viennent d'avoir lieu, dans ce vaste établissement, se trouvent qu'augmenter la vogue qu'il a déjà acquise. Ce collége est situé rue Hôpital 131, entre Dauphine et Bourgogne.

15

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE — 11 septembre.
THERMOMETRE DE C. DUNAMEL, Opticien, Encouageur Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	77 degrés
Midi	84 "
3 heures P. M.	80 "
6 heures P. M.	77 "

RAPPORT MORTUAIRE. — Il y a eu 86 décès dans la journée qui a expiré hier à 6 heures du soir, dont 57 de blancs et 29 de noirs. Par conséquent, le fleau fait des progrès incessants ; ce qui n'empêche pas le Bureau de Santé de conserver la quarantaine, pour le simple prétexte d'entraver le commerce des trois ou quatre Etats du Nord-Ouest. Nous pensons qu'il est amplement temps de mettre un terme à cette farce.

COUR DU RECORDER AIKEN, PRÉSIDENCE DE M. VESSARD—Abus de confiance—Un affidavit a été fait hier matin par H. Pierce, contre Jas. Clangh, cocher du tiroir de ville No 6, l'accusant de ce qui suit : Etant entré avec deux dames dans le dit char le tendis à Jas. Clanghaur un billet de deux piastres, en argent de ville, pour avoir de la monnaie et payer notre course. Le cocher me rendit 75 cents seulement, refusant de rendre le reste et se l'appropriant à l'acquer, en conséquence, d'abus de confiance et de détournement.—Le recorder Venzard a fixé l'affaire au 17 courant.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR — Le gouverneur Flanders a fait les nominations suivantes : Théodore Verret, maire de Mandeville, et Charles Mayers, Joseph Beltran, Aaron Sharp, Marbal Thomas, et Jacques Joseph, aldermen de cette ville.

WHISKY SAISI.— Trente-un barils de bon whisky ont été saisis hier, par le député collecteur, cette liqueur ayant été vendue au prix extrêmement bas d'une piastre et trente cents le gallon.

Mexique.

Nous trouvons la correspondance suivante dans le *Courrier des Etats Unis* :

Je reviens de la capitale, où il commence à rester peu d'étrangers. Le gouvernement de Juarez est déjà dépopularisé, si l'on peut prendre pour indicateur cette cause exacte d'enthousiasme éphémère dont il a été l'objet à son retour, et qui saisit presque tous les Mexicains à chaque changement. Tant de sang repandu finit par faire horreur, et je connais bon nombre de dames qui ont dans leurs chambres de petits autels tendus de noir, sur lesquels elles brûlent des cierges en l'honneur de l'empereur Maximilien. C'est par elles que débute la réaction anti juariste, et on a jeté l'autre jour des cartouches de pétard dans le Palais avec des inscriptions : *A la Victoire Clémente*. On sait gré à ce général de sa modération relative. En revanche, Rhoss, le ministre de la guerre, et M. Lerdo de Tejeuda ont été sifflés en plein théâtre.

Je ne pense pas, si l'on rend à la famille impériale du trône, que le reste de Maximilien, qu'au risque de les faire passer par Mexico en criant du fond de s'exposer à une démonstration trop bruyante ne soient pas de trop.

J'ai eu l'occasion de voir Lopez dans une maison de la rue des Orfèvres ; c'est un homme grand, mince, pâle, plutôt de mine que de figure en face. Il porte pardessus son pantalon des bottes armées d'éperons formidables. Le front est bas et le nez épaté. De la bouche sortent deux grandes dents de devant qui lui donnent l'air d'un animal carnassier, et qu'il cherche en vain à dissimuler avec ses moustaches. La main est remarquablement petite et effilée : il lui manque le pouce de la main gauche. Je n'ai jamais rencontré de physionomie si peu prévenante dans son ensemble. En revanche, il a très prime avec une grande élégance. Il nie énergiquement avoir vendu la position de Cruz, et il donne pour preuve qu'il n'a pas reçu un sou du Escobedo. Que prouve cela, sinon qu'Escobedo est un fripon ? La brochure justificative que Lopez a publiée ne peut rien, du reste, contre un fait de notoriété publique.

Ce malheureux est en instance auprès du gouvernement pour obtenir un emploi, et on a parlé de l'envoyer comme consul à New York en remplacement d'un certain Navarro. Telle est du moins la version de Lopez lui même ; si on lui donne un consulat, ce sera pour s'en débarrasser et le bannir.

Vous avez sans doute que Lopez a été insulté par des femmes à Puebla, mais il s'est vengé. Il a battre un point de la laisser pour morte sur la place, et il n'a pas non plus épargné ses enfants. Quand elle est revenue à elle, Mme Lopez, poursuivie de nouveau par son mari, s'est réfugiée dans une église dont celui-ci n'a pas osé violer l'asoucie, puisqu'il s'est mise sous la protection de la police. D'est, à la suite de cette équipée bien digne de lui que Lopez a quitté Puebla pour revenir à Mexico.

Nouvelles de Paris.

M. Hector l'assard apprécie d'une façon humoristique le mouvement que se donnent à Salzbourg les journalistes allemands. Pendant que les Vienois voient blanc, les Berlinois voient noir ; et, chacun de leur côté, ils envoient dépêche sur dépêche. Un exemple :

" Napoléon a pris plaisir au premier acte de la comédie représentée hier soir. Vite un télégramme. C'est un hommage rendu par l'empereur des Français à la littérature allemande.

" L'impératrice Eugénie n'était point dans sa loge au lever du rideau. Encore plus vite une dépêche à Berlin. On fait peu de cas en France de notre littérature nationale ! Et ainsi de suite jusqu'à ce que la rate vous fasse mal à force de rire."

Les gens de Salzbourg, au surplus, ont eu là une occasion et ne l'ont point négligée.

M. Seingneret écrit au *Temps* que notre ambassadeur, M. le Gramont (qui ressemble à M. Jules Simon), paie 5,000 francs pour le premier étage de l'hotel de l'Europe pendant cinq jours, c'est à dire 1,000 francs par jour, plus de 10 francs par heure, près d'un franc par seconde.

On s'occupe beaucoup en Prusse de la fabrication d'un nouvel engin de guerre. Une correspondance de Berlin assure que le nouveau fusil à grenades de M. Dreyse donne, d'après les essais faits à Spandau, des résultats tout à fait satisfaisants. L'effet du tir est terrible, et avec cela l'arme n'est pas d'un plus fort calibre que le fusil à aiguille ordinaire et elle se transporte aussi facilement. On doit commencer par la donner pour essais à douze bataillons d'infanterie.

D'autre part, l'arquebusier Specht a reçu de Paris un fusil Chassepot semblable à ceux qui sont adoptés pour l'armée française, et on a fait avec ce fusil des essais de tir qui ont donné les résultats les plus importants. Le fusil Chassepot est définitivement supérieur au fusil à aiguille prussien. On a fait des essais comparatifs avec le fusil Chassepot et le fusil à aiguille.

Plus de cinquante officiers de toutes armes ont assisté à ces épreuves ; le fusil Chassepot était dans les mains de M. Specht, le fusil à aiguille dans celles d'un des meilleurs tireurs de la garnison. Il fut décidé qu'on tirerait d'abord avec une seule arme pendant une minute. On commença par le fusil à aiguille, qui tira 8 coups à la minute et toucha au but. Le fusil Chassepot tira 10 fois et fit charge 1 fois de plus dans la minute ; il toucha également 8 fois au but.

Les deux fusils tirèrent ensuite ensemble pendant une demi-minute ; le fusil à aiguille tira pendant cet intervalle trois coups ; le fusil Chassepot, cinq. On trouva que six coups avaient touché, mais on ne put savoir à quel fusil de appartenaient. Finalement, on chargea les fusils au commandement, et le fusil Chassepot se montra encore supérieur, puisqu'il eut chaque fois l'avance d'un temps, c'est à dire du mouvement de pousser la gachette.

On s'attend à ce que l'empereur promène à Lille un discours le 30 de ce mois, et à ce que les choses n'aient brusquement changé par un incident tout fortuit, je crois que les paroles qui prononcera Sa Majesté seront tout à fait en rapport avec ce que je vous ai mande des longtemps sur les intentions de l'empereur quant au développement des chemins de fer. L'effet de ce publicité officieuse aura été, je crois, un enthousiasme très modéré, mais du moins il témoigne des tendances pacifiques du cœur de l'empereur.

L'empereur, lors de son séjour au camp de Châlons, a consacré plusieurs heures à la visite très détaillée des fortifications extérieures du camp. Ces travaux, dirigés par M. Lagrange Tissenard, chargé également de toute les dominions impériaux, donnent aujourd'hui des résultats que personne n'aurait osé espérer, vu la nature ingrate du terrain qui en fait le fond.

Mais ce n'est pas de ces établissements dont je voulais entretenir mes correspondant aujourd'hui, je veux vous rendre compte d'une expérience des plus curieuses qui a été faite avec la machine américaine de Hartmann, dont j'ai déjà annoncé qui a eu le premier prix au concours de Vincennes cet pour dernier. Eh bien, c'est à la suite de cette expérience, faite devant le jury de la classe 74, que l'empereur a voulu voir fonctionner l'incomparable machine. Elle a marché avec une régularité parfaite en présence de l'empereur, du maréchal Niel, du général Lebœuf et de M. Tisserand, et a coupé le fil à raison de un acre par minute !

Depuis l'Exposition universelle de 1855, la moissonneuse a non seulement conservé sa supériorité, mais elle s'est même sensiblement perfectionnée, et aujourd'hui elle coupe régulièrement bien les blés droits ou peu versés et on pourrait même très commodément la transformer en faucheuse.

En présence de ces qualités, on ne s'étonnera pas d'apprendre que depuis 1851, M. Mac Cormick a pu livrer à la culture 20,000 machines qui, sans exagération aucune, ont procuré une économie de travail manuel égal à celui que feraient 780,000 moissonneurs.

Le poète Barthélemy vient de mourir. Il était bibliothécaire à la résidence impériale.

Il y a des mariés en France qui vont avoir de l'agrement.

La entente opérée chez Mme Mertens, la malheureuse victime de Fenichard, a révélé l'existence d'un véritable impôts photographique, où les mille et un adorateurs de la dame sont représentés.

Tous les journaux en ont publié la liste, dont lecture a été faite à l'audience, et il ne trouve que tous les élément sociaux y sont représentés. Mais les propriétaires sont généralement mariés ; le mal ne peut pas que vient de revoir un sort de nature à entretenir la paix dans leur ménage.

J'aime à croire que le Weiss, qui figure dans cette collection étrange, n'a rien de commun avec l'honorable rédacteur en chef du *Journal de Paris*.

ESPAGNE.

On lit dans la *Gaceta de Madrid* du 22 août :

Extrait d'un rapport du ministère de la guerre.

" La colonne du bataillon d'Alcantara, sous les ordres de Gutierrez, a battu hier, à Mont-blanch, une bande révolutionnaire de 300 hommes survivors, selon les ordres de Valdrich, Marti, Pino et autres caboulles. On leur a tué quatre hommes et blessé quelques autres. La colonne n'a eu qu'un soldat blessé.

" Cette faction est la première qui ait attendu avec toutes ses forces réunies ; les autres n'ont tenté rencontre. Sa dispersion a été complète. L'enthousiasme des troupes est délirant. Elles n'ont pas cessé de crier : *Viva la reina !*

" Les bandes de Girone errent dans les bois de la Garrotxa, sans cesse harcelées par les troupes. Le brigadier Cabellan, à la tête d'un bataillon, est entré hier sans coup frire à Jean. Un autre bataillon y arrivera aujourd'hui.

" Les factions du haut Aragon se replient devant les troupes de la reine ; elles restent dans les vallées de Berlo et d'Ainsa ; on croit qu'elles se replieront sur la frontière. Les villes ont se sont trouvées les mêmes, et que l'on considérait comme en proie à une certaine agitation, se présentent spontanément pour payer la contribution.

" Le préfet de Perpignan a avisé que les gendarmes français avaient arrêté des réfugiés les battus au col de Pla ; un sergent, qui refusait de se rendre, a été tué.

" L'ambassadeur de S. M. à Paris, se référant au préfet de la Haute Garonne, dit :

" L'insurrection d'Espagne est vaincue. On attend l'entrée des réfugiés. Dix d'entre eux ont été pris avec Moriones, qui était armé d'un poignard et d'un revolver. Dans sa malle on a trouvé des proclamations et des passeports espagnols. Il a été conduit à l'ordre d'interner les insurgés au Nord. Les troupes françaises couvrent la frontière pour agir de la même façon vis à vis de tous ceux qui entreront en France.

" Dans le reste de la Péninsule la tranquillité est parfaite."

— *El Espagnol* publie en tête de son journal les dépêches suivantes :

" Huesca, le 21.—La bande commandée par Moriones, dissoutes et interdite en France, après les localités qu'elle a traversées, les remplissant d'épouvante. Après avoir amené d'Ainsa MM. Genaro Ibarra, Don Cayetano Lopez et Don Jesus Lopez, assistant alderman, le président comme candidat. " Il a perdu un membre au service confédéré," est il répondu à M. Gauche. " J'aime mieux, dit M. Stapleton, un homme qui a perdu un membre pour la cause qu'il soutenait et pour laquelle il a combattu, qu'un homme qui n'a soutenu aucune cause et qui n'a combattu pour aucune." — Et moi j'aimerais mieux me couper la gorge que de voter pour lui, a répliqué un autre membre des Conseils, et M. George, le soldat mutilé de la Confédération, a été sacrifié.

Nous devons faire observer que M. George appartient à une famille pauvre, n'ayant jamais, très probablement, possédé d'esclaves et qu'alors il n'a pas combattu pour l'esclavage mais purement et simplement pour une cause qui lui paralysait être celle de son pays. Sous ce point de vue, sa cause était certainement noble et il mérite plus d'égards que tant d'hommes qui n'ont combattu ni pour le Nord ni pour le Sud, qui ont gardé leurs esclaves jusqu'au moment où les soldats fédéraux sont venus leur donner la liberté et qui, pour avoir été parfaitement unis dans la guerre, se croient autorisés à poursuivre aujourd'hui tous ceux qui ne les ont pas imités dans leur nullité.

Certes, ce n'est pas là la chevalerie, et ces messieurs dépassent leur maître. Le général Sheridan a respecté ici des fonctionnaires qui avaient été de braves soldats au service du Sud, mais qui, plus heureux que George, n'ont pas laissé comme lui sur le champ de bataille une jambe dont la privation le met hors d'état de vaguer au vite.

Nous avons dit les noms des deux membres qui ont soutenu sa nomination au sein du Conseil, mais nous tairons les noms de ceux qui l'ont repoussée et qui " auraient mieux aimé se couper la gorge " que d'appuyer la candidature de cet infortuné jeune homme, et en livrant leurs noms à l'obscurité nous croyons leur rendre service.

NOUVEAUTÉS.—M. E. Giquel, rue du Canal, 126, prend la liberté d'informer ses nombreux amis et chalands, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de nouvelles marchandises et les invite tous à venir et à choisir avant que les plus jolies et les plus élégantes aient été enlevées, bien que tout le stock importé soit joli et élégant. L'occasion est venue, mesdames, de la laissez pas échapper ! M. Giquel est encore à Paris et c'est lui qui a fait ce choix, le meilleur qu'on ait jamais fait pour ce pays. Se trouvant le premier dans les lieux de manufacture, il a été par conséquent le premier à choisi, et étant le dernier à revenir, il peut avoir par conséquent les modes les plus fraîches et le dernier genre. Venez donc et venez tous pour avoir ainsi les primeurs de cette fameuse liste que vous trouvez annoncée dans une autre colonne.

☞ Nous informons les familles que l'ouverture des classes du COLLEGE DE LA LOUISIANE, dirigé par M. le colonel FERRIER, a eu lieu lundi 2 septembre. Les examens si brillants qui viennent d'avoir lieu, dans ce vaste établissement, se trouvent qu'augmenter la vogue qu'il a déjà acquise. Ce collége est situé rue Hôpital 131, entre Dauphine et Bourgogne.

15

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE — 11 septembre.
THERMOMETRE DE C. DUNAMEL, Opticien, Encouageur Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	77 degrés
Midi	84 "
3 heures P. M.	80 "
6 heures P. M.	77 "

RAPPORT MORTUAIRE. — Il y a eu 86 décès dans la journée qui a expiré hier à 6 heures du soir, dont 57 de blancs et 29 de noirs. Par conséquent, le fleau fait des progrès incessants ; ce qui n'empêche pas le Bureau de Santé de conserver la quarantaine, pour le simple prétexte d'entraver le commerce des trois ou quatre Etats du Nord-Ouest. Nous pensons qu'il est amplement temps de mettre un terme à cette farce.

COUR DU RECORDER AIKEN, PRÉSIDENCE DE M. VESSARD—Abus de confiance—Un affidavit a été fait hier matin par H. Pierce, contre Jas. Clangh, cocher du tiroir de ville No 6, l'accusant de ce qui suit : Etant entré avec deux dames dans le dit char le tendis à Jas. Clanghaur un billet de deux piastres, en argent de ville, pour avoir de la monnaie et payer notre course. Le cocher me rendit 75 cents seulement, refusant de rendre le reste et se l'appropriant à l'acquer, en conséquence, d'abus de confiance et de détournement.—Le recorder Venzard a fixé l'affaire au 17 courant.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR — Le gouverneur Flanders a fait les nominations suivantes : Théodore Verret, maire de Mandeville, et Charles Mayers, Joseph Beltran, Aaron Sharp, Marbal Thomas, et Jacques Joseph, aldermen de cette ville.

WHISKY SAISI.— Trente-un barils de bon whisky ont été saisis hier, par le député collecteur, cette liqueur ayant été vendue au prix extrêmement bas d'une piastre et trente cents le gallon.

Mexique.

Nous trouvons la correspondance suivante dans le *Courrier des Etats Unis* :

Je reviens de la capitale, où il commence à rester peu d'étrangers. Le gouvernement de Juarez est déjà dépopularisé, si l'on peut prendre pour indicateur cette cause exacte d'enthousiasme éphémère dont il a été l'objet à son retour, et qui saisit presque tous les Mexicains à chaque changement. Tant de sang repandu finit par faire horreur, et je connais bon nombre de dames qui ont dans leurs chambres de petits autels tendus de noir, sur lesquels elles brûlent des cierges en l'honneur de l'empereur Maximilien. C'est par elles que débute la réaction anti juariste, et on a jeté l'autre jour des cartouches de pétard dans le Palais avec des inscriptions : *A la Victoire Clémente*. On sait gré à ce général de sa modération relative. En revanche, Rhoss, le ministre de la guerre, et M. Lerdo de Tejeuda ont été siffles en plein théâtre.

Je ne pense pas, si l'on rend à la famille impériale du trône, que le reste de Maximilien, qu'au risque de les faire passer par Mexico en criant du fond de s'exposer à une démonstration trop bruyante ne soient pas de trop.

J'ai eu l'occasion de voir Lopez dans une maison de la rue des Orfèvres ; c'est un homme grand, mince, pâle, plutôt de mine que de figure en face. Il porte pardessus son pantalon des bottes armées d'éperons formidables. Le front est bas et le nez épaté. De la bouche sortent deux grandes dents de devant qui lui donnent l'air d'un animal carnassier, et qu'il cherche en vain à dissimuler avec ses moustaches. La main est remarquablement petite et effilée : il lui manque le pouce de la main gauche. Je n'ai jamais rencontré de physionomie si peu prévenante dans son ensemble. En revanche, il a très prime avec une grande élégance. Il nie énergiquement avoir vendu la position de Cruz, et il donne pour preuve qu'il n'a pas reçu un sou du Escobedo. Que prouve cela, sinon qu'Escobedo est un fripon ? La brochure justificative que Lopez a publiée ne peut rien, du reste, contre un fait de notoriété publique.

Ce malheureux est en instance auprès du gouvernement pour obtenir un emploi, et on a parlé de l'envoyer comme consul à New York en remplacement d'un certain Navarro. Telle est du moins la version de Lopez lui même ; si on lui donne un consulat, ce sera pour s'en débarrasser et le bannir.

Vous avez sans doute que Lopez a été insulté par des femmes à Puebla, mais il s'est vengé. Il a battre un point de la laisser pour morte sur la place, et il n'a pas non plus épargné ses enfants. Quand elle est revenue à elle, Mme Lopez, poursuivie de nouveau par son mari, s'est réfugiée dans une église dont celui-ci n'a pas osé violer l'asoucie, puisqu'il s'est mise sous la protection de la police. D'est, à la suite de cette équipée bien digne de lui que Lopez a quitté Puebla pour revenir à Mexico.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Mortalité extraordinaire à Galveston.

La fièvre jaune se répand dans l'intérieur du Texas.

Résultat étonnant des élections dans le Maine.

Majorité républicaine presque annihilée.

Incertitude sur l'élection du Gouverneur.

Grande sensation.

Dangers que court le parti républicain.

Alarme universelle chez les fanatiques.

Réouverture de l'enregistrement des votants.

Or 145 5-8 à 145 3-4.

Nouvelles d'Europe.

Marseille, 11—Le choléra sévit à Malte avec une intensité effrayante.

Londres, 11—Le baron Von Beust est allé à Biarritz. Des dépêches de Paris disent que Garibaldi annonce son intention de marcher incessamment sur le territoire pontifical.

Londres, 11, 2 p m—Consolidés en baisse de 1 d. depuis l'ouverture, à 94 1/2. Bons 73 1/2.

Liverpool, 11, 2 p m—Coton plus facile par suite d'ordres peu favorables de Manchester, mais sans baisse. Peu d'affaires.

Vienne, 11—Une grande convention de confédération, représentant toutes les parties de l'empire, demande à l'unanimité la séparation des écoles de l'église.

New York, 11—Or ferme à 145 5/8 à 145 3/4 Sterling inactif mais ferme. Gouvernement ferme sans la clôture.

Galveston, 11 sept—Le Rév. J. P. Parham, président de l'Association Howard, est mort à Corpus Christi, le 29 août. Le Dr. Samuel Adams, aide chirurgien de l'armée des Etats Unis, est mort le 5 de ce mois, ainsi que le Dr. Grant et son fils, de cette ville.

Il y a eu 86 décès, dont 57 de blancs, dans la journée qui a expiré hier à 6 heures du soir, dont 29 de noirs. Par conséquent, le fleau fait des progrès incessants ; ce qui n'empêche pas le Bureau de Santé de conserver la quarantaine, pour le simple prétexte d'entraver le commerce des trois ou quatre Etats du Nord-Ouest. Nous pensons qu'il est amplement temps de mettre un terme à cette farce.

— *El Espagnol* publie en tête de son journal les dépêches suivantes